



Chroniques de la Science-fiction

Semaine du 18 juillet 2022

DANIEL
KALUUYA

KEKE
PALMER

STEVEN
YEUN

NOPE

7.22.22

EDITO : LA TRAHISON DES MOTS, LE CHOC DE LA PHOTO

2

Le niveau d'écriture de presque tous les films et toutes les séries de ces dernières années est catastrophique. Si l'un des problèmes est définitivement l'obligation pour les auteurs d'écrire de la propagande inepte et incohérente, l'autre problème est la trahison des mots, souvent héritée de la manipulation permanente de l'information par les « journalistes », clairement la voix de leur maître puisque c'est strictement la même manipulation et les mêmes expressions au mot près qui apparaissent au même moment sur toutes les chaînes de télévision, tous les sites et dans tous les journaux papier.

Les dialogues et l'action du récit présentent comme vrai quelque chose qui ne peut pas l'être, soit en mentant purement et simplement sur la définition des mots, soit en faisant mentir la physique, la chimie, l'histoire, la société à l'écran par rapport à la réalité que vivent ou ont vécu les spectateurs du film ou du récit. Et souvent la tromperie repose sur une inversion des valeurs, de la cause et de la conséquence, des responsabilités, et sur de la censure, toujours plus de censure.

Les trois premiers épisodes de la troisième saison de *The Orville 2022* ont accumulé ces grossières « erreurs ». Les motivations des auteurs restent à éclairer. Dans le premier épisode, *les moutons électriques* — qui n'a aucun rapport avec le roman de Philip K. Dick contrairement à ce qu'ont affirmés tous les chroniqueurs avec une belle unanimité — l'équipage harcèle injustement Isaac et le pousse au suicide. Non seulement les héros n'appellent pas ce **harcèlement** par son nom, mais ils laissent entendre que Isaac aurait un droit au suicide et que parce qu'il est une forme de vie robotique, les humains autour de lui feraient erreur en considérant qu'il n'a pas le droit de se débrancher : pour Isaac, il s'agirait d'une décision logique, comme pour les gens qui aujourd'hui « choisissent » l'euthanasie parce qu'ils estiment trop souffrir, ou que quelqu'un d'autre estime qu'ils souffrent trop et veut libérer leur lit d'hôpital, ne pas les soigner, toucher la pension de veuvage plus tôt etc. et surtout se mettre plus de fric dans les poches.

Or la définition du **suicide** ne change pas qu'il s'agisse d'un être humain, d'un animal, ou d'une machine : le suicide est littéralement

CIDE causer la mort ou la destruction **SUI** de soi-même. Ce n'est pas un choix, parce qu'un choix suppose avoir le choix — et non être forcé de se tuer sous peine de subir un sort prétendu pire que la mort.

3



*Ah le petit sourire condescendant de présentatrice de journal télévisée français du début du 21ème siècle. Est-ce aussi un indice de dépendance à une drogue dure et d'amoralité totale ? **The Orville 2022** S03E03.*

Le troisième épisode de **The Orville, le Paradoxe de la Mortalité 2022**, met l'équipage en présence d'une espèce de déesse qui prétend avoir dirigé pour l'optimiser l'évolution de son espèce et du coup se retrouve toute rose, avec les tatouages lumineux des programmes de **Tron**, condescendante et immortelle, s'arrogeant le droit de torturer les espèces « inférieures » (car mortelles) parce qu'elle est accro au sentiment de mort imminente. Une affaire qui renvoie — je suppose involontairement — à une légende urbaine supposée « complotiste » qui prétend qu'en torturant des jeunes enfants atrocement, leurs corps sécrètent une substance dont les super-riches raffolent.

Seulement il y a un petit problème : **l'évolution** par définition ne peut pas être optimisée parce qu'elle consiste pour une espèce à s'adapter à ce que l'individu ne peut pas prévoir — et cela se fait par l'élimination physique de tout individu qui n'est pas adapté à l'ensemble des

4

circonstances imprévisibles accumulées dans le temps : par exemple, si dans une espèce sexuée les femmes ne couchent plus avec les hommes, la population sera éliminée plus ou moins rapidement, peu importe les trafics de bébés, les éprouvettes. Une population rivale qui, elle, exploite à fond la reproduction sexuée éliminera d'office la population dont les capacités reproductives auront été entravées et depuis que l'Histoire existe, les conquérants stérilisent leurs ennemis.

De même, si une population pour des raisons d'avidité (conserver la richesse de la famille) et d'impérialisme (maximiser sa population de jeunes pour éliminer les autres populations plus âgées) impose les mariages consanguins plus ou moins forcés à sa population, elle produira toujours plus de jeunes tarés (à tous les sens du terme) et sera à plus ou moins long terme éliminée par une population plus diverse où les jeunes n'épousent pas leur cousin, ne sont pas violés par les prêtres ou vendus aux plus riches, plus vieux, plus puissants — ou utilisés comme chair à canons.

La déesse accro à la mortalité des autres ne peut pas avoir réussi à optimiser l'évolution naturelle, **parce que c'est impossible**. Elle se vante d'avoir atteint un stade où la vie (des autres) n'a plus d'importance en pratiquant l'**eugénisme**, c'est-à-dire une sélection idéologique de la progéniture ou de ses propres cellules et organes. L'idéologie n'étant pas la réalité, l'eugénisme a toujours mené à la catastrophe et au suicide plus ou moins assisté, et ce pour de très nombreuses et implacables raisons, la première étant qu'aucune conscience humaine n'a le niveau que peut avoir son propre corps pour optimiser et adapter l'humain. Par ailleurs, l'eugéniste ne pense qu'au fric, et à rendre les gens les plus malades et plus dépendants de lui.

The Sea Beast 2022, le dessin animé de Netflix manifestation woke, — qui déjà multipliant des tromperies sur la réalité dans sa seule bande-annonce — devrait, à l'instar de toutes les productions Disney Marvel Star Wars se révéler une pépinière de trahisons des mots. Le site **Common Sense Media** a apparemment quelqu'un qui a visionné **The Sea Beast** en avant-première et interdit ce dessin animé aux moins de 18 ans pour de nombreuses raisons. Mais ce qui a attiré mon attention et m'a motivé pour écrire cet édito, c'est la mention suivante

dans la section du genre de conversation que les parents pourraient avoir avec leurs enfants après avoir vus ensemble **The Sea Beast**.

Maisie and Jacob say that you can be a hero and still be wrong. What do you think that means? How might some heroes in our own history have been wrong in some ways?

5

Traduction : *Maisie et Jacob disent qu'on peut être un héros et avoir tort. Que pensez-vous que cela signifie ? Comment certains héros de notre propre histoire ont-ils pu avoir tort à certains égards ?*

<https://www.commonsensemedia.org/movie-reviews/the-sea-beast>



Si vous aussi vous êtes une petite fille mineure prépubère qui n'est pas trop blonde et blanche et qui a toujours plus raison que tous les mâles blancs, n'hésitez plus, fuyez et embarquez clandestinement à bord du premier baleinier / pétrolier / trafiquant de drogue et d'esclaves venus pour aller combattre les monstres de la mer, en fait les monstres à tous les sens du terme. Et si vous pouviez aussi combattre les monstres de la terre, ça arrangerait bien tous les dictateurs et criminels de guerre et contre l'Humanité toujours à court d'enfants soldats et de chair fraîche.

Sauf que « Maisie » et « Jacob » — ou plus exactement leurs auteurs — manipulent le spectateur encore une fois **par définition** : un personnage peut avoir tort — *tout le monde peut se tromper, l'erreur est humaine, personne n'est parfait et il n'y a que ceux qui ne font rien qui ne se trompent pas etc.*

6

Mais un **héros** est par définition celui qui ne se trompe pas au final.

Il peut se tromper sur tout, mais pas sur ce qui compte, le respect des valeurs de la société du spectateur, lesquelles si elles sont humanistes et pro-vies permettent à une population de survivre et la transmission des valeurs positives à sa progéniture ou à d'autres populations inspirées par son image. Donc un héros ne se trompe jamais car c'est justement **parce qu'il ne s'est pas trompé dans le récit qu'il peut prétendre au titre de héros**, et non parce que quelqu'un l'a désigné comme le héros à la place du spectateur resté jusqu'à la fin du générique. Bien sûr les dictatures et les religions et leurs médias proclament « héros » ou « saints » les ordures qui les servent, et nombreux sont celles et ceux qui tentent de récupérer la gloire de héros dignes de ce nom, tels ces politiques qui se frottent aux footballeurs brandissant la coupe du match, ou aux cercueils des soldats « *morts pour la France* » ou à la croix d'un obligeant sauveur qui aura eu le bon goût de crever avant de se mettre à contredire la bonne parole des guides suprêmes qu'il aura inspiré ici-bas.

C'est cependant le propre de la propagande (woke) et du « et en même temps » (aka la double-contrainte) de renverser les rôles, distribuer des récompenses à qui n'en a pas le mérite, prétendre lutter contre le racisme et le sexisme en pratiquement le plus pur racisme et le sexisme parce que le but des groupes de pressions qui sèment le woke est de diviser pour régner, vendre des armes, exploiter les faibles. Les instigateurs du wokisme pratiquent dans les faits à grande échelle **le jeu de l'Empaffé**, celui qui consiste à faire croire à l'Empaffé qu'il est dans son droit à commettre un délit, un crime, un abus, un déshonneur — alors qu'en faisant cela, le manipulateur va pouvoir l'enfoncer et l'éliminer : « *Regarde combien le patrons te paye peu, après tout tu as bien le droit de te servir dans la caisse...* » et voilà l'empaffé pris la main dans le sac et le manipulateur récompensé par une prime, de l'avancement voire le seul plaisir d'avoir démontré et qu'il était plus malin et apte à survivre que l'empaffé.

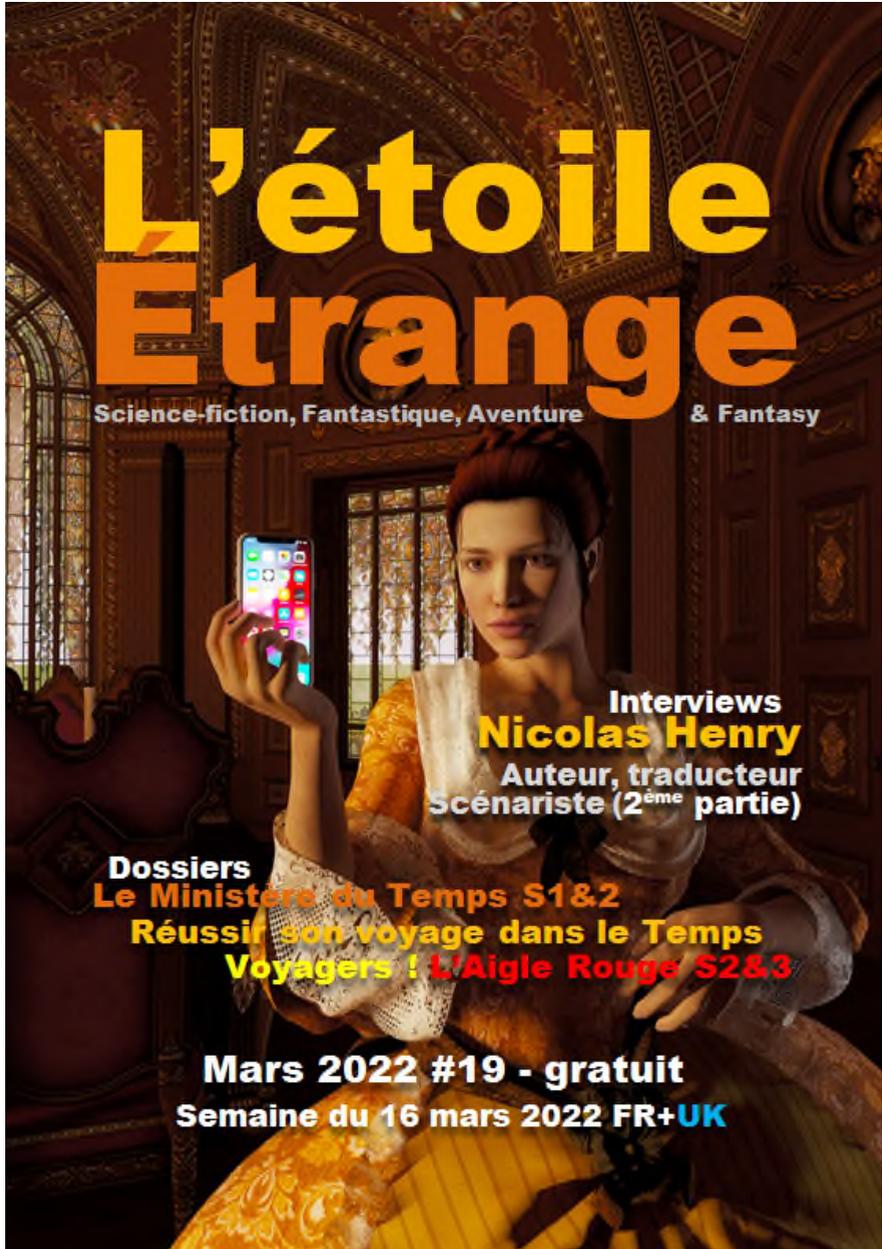


*Une tragédie shakespearienne, Roméo et Juliette l'original (**Romeo+Juliet 1996**) : il se suicide parce qu'il croit qu'elle s'est suicidée. Elle se tue parce qu'il s'est suicidé en croyant qu'elle s'était suicidée. Preuve s'il en était une que le suicide est toujours un choix et qu'il est facile de pousser au pire des gens dont on contrôle toute l'information sur le monde qui les entoure.*

Et oui, le héros peut voir juste à propos de quelque chose d'important et se tromper à propos d'une autre toute aussi importante – mais s'il se trompe, il devient un anti-héros, voire un coupable : *faire une erreur, c'est humain — persévérer est diabolique*. Et si le héros ne se trompe pas mais a été trompé par son entourage, ses ennemis, il ne cesse pas d'être un héros, c'est seulement le récit qui tourne à la **tragédie**.

Autrement dit, toi aussi, spectateur, tu peux être le héros de ta vie, mais prends bien garde à ne pas te laisser manipuler par tes écrans, et ne pas te laisser tirer par le bout du nez ou la peau des fesses par des gens payés à raconter n'importe quoi pour le compte de n'importe qui.

David Sicé, le 26 juin 2022.



L'étoile Etrange

Science-fiction, Fantastique, Aventure & Fantasy

Interviews
Nicolas Henry
Auteur, traducteur
Scénariste (2^{ème} partie)

Dossiers
Le Ministère du Temps S1&2
Réussir son voyage dans le Temps
Voyagers ! L'Aigle Rouge S2&3

Mars 2022 #19 - gratuit
Semaine du 16 mars 2022 FR+UK

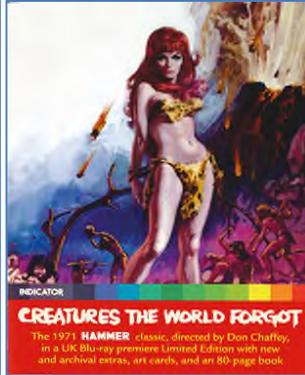
L'étoile étrange# 19 mise en ligne prévue en juin 2022. Le # 18 est ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2957-l-etoile-etrange-2022-du-28-fevrier-2022-2022-3-n-18>

Calendrier

Les sorties de la semaine du 18 juillet 2022

9



LUNDI 18 JUILLET 2022

TELEVISION US / INT

Roswell New Mexico 2022 S4E07: Dig Me Out (romance **woke**, 18/7, CW US)

BLU-RAY UK

Doctor Strange in The Multiverse Of Madness 2022** (... dans le multiverse de la folie, br+4K, 18/7, DISNEY UK)

The Northman 2022* (horreur fantasy, br+4K, 18/7, DISNEY UK)

The Sacred Spirit 2021 (espritu sagrado, br, 18/7, ARROW UK)

Okja 2017*** (prospective, fable, blu-ray, 18/7, CRITERION UK)

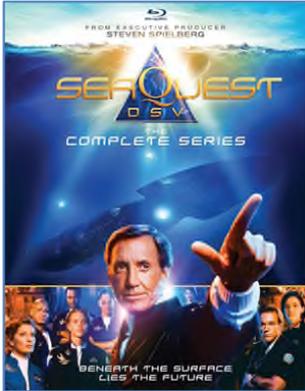
Red Sonja 1985 (fantasy, blu-ray+4K, STUDIO CANAL UK)

Creatures The World Forgot 1971 (romance préhistorique, Hammer, blu-ray, édition limitée, indicator, 18/7, POWERHOUSE UK)

Dalek's Invasion Earth 1966** (blu-ray+4K, 18/7, STUDIO CANAL UK)

Universal Terror 1937 (2 blu-rays, Night Key 1937, The Climax 1944, The Black Castle 1952 (avec Boris Karloff, 18/7, EUREKA UK)

The Fear Index 2022 S1 (cyberpunk, Sky TV, 18/7, DAZZLER UK)



MARDI 19 JUILLET 2022

TÉLÉVISION FR+US+INT

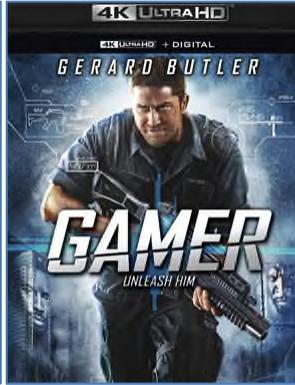
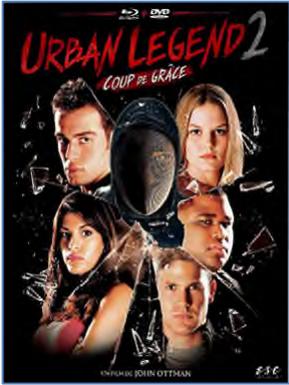
- Tom Swift 2022* S01E08 (**woke, toxique**, 19/07/2022, CW US)
- Motherland Fort Salem 2022 S03E05 (**woke**, 19/07/2022, SYFY US)
- What We Do In Shadows 2022 S04E03 (comédie fantastique, 19/7, FX US)

BLU-RAY US+DE

- Dual 2022* (prospective, clone, blu-ray, 19 juillet 2022, RLJ US)
- The Sacred Spirit 2021 (espíritu sagrado, br, 19/7, ARROW US)
- Men In Black 1997** (comédie extraterrestre, br+4K, 19/7 US+DE)
- Robocop 1987**** (cyberpunk, 4K, 19/7, ARROW US)
- Red Sonja 1985 (fantasy, blu-ray+4K, STUDIO CANAL FR)
- Cat People 1982** (gros chat-garou, 4K, 19/7, SHOUT FACTORY US)
- Legends of Tomorrow 2021* S7 (voyage temporel, br, 19/7, WARNER US)
- SeaQuest DSV 1993 S1-3** (aventure prospective, 10 br, 19/7, MILL US)
- Castelvania 2021 S4 (série animée, fantasy, 19/7, VIS PICTURE US)

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook



MERCREDI 20 JUILLET 2022

CINE FR

Aucun film de SF/ Fantasy/ Fantastique à ma connaissance.

TELEVISION INT+US

Uncle From Another World 2022 S1 (série animée, fantastique, mondes parallèles, Isekai Ojisan , 20/7, NETFLIX INT/FR)

BLU-RAY FR

Urban Legend II 2000 (horreur fantastique, br+DVD, 20/07, ESC EDITIONS FR)

Gamer 2009 (prospective, br+4K, 20/7, LIONSGATE FR)

Matrix 4 films collection 1999** (cyberpunk, 4x br+4x4K, WARNER FR)

Hellraiser trilogy 1987 (horreur, démons, 3 blu-rays, 20/7, ESC EDITIONS FR)

Red Sonja 1985 (fantasy, blu-ray+4K, 20 juillet 2022, STUDIO CANAL FR)

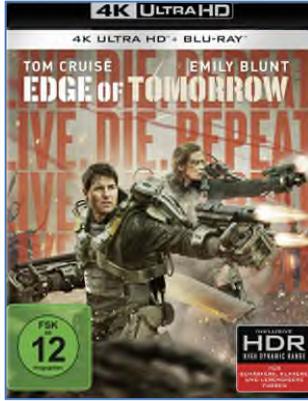
Day of the Dead 1985 (zombies, le jour des morts-vivants, br+DVD, 20/7, ESC EDITIONS FR)

Fear The Walking Dead 2020 S7* (zombies, 4xblu-rays, 20/7, UNIVERSAL FR)

BLU-RAY DE

Peninsula 2020* (zombies, blu-ray, 20/07, SPLENDID FILMS DE)

L'orphelinat 2007** (fantôme, blu-ray+DVD, 20/7, mediabook, SENATOR DE)



JEUDI 21 JUILLET 2022

CINEMA DE

Men 2022 (horreur woke, Jordan Peel, 21/7, ciné DE)

TELEVISION US+INT

Moonhaven 2022 S01E04 (prospective, 21/07/2022 AMC US)

The Orville 2022 S3E08: Midnight Blue** (space op., 21/07, HULU US)

Pennyworth 2022* S03E02: Many Clouds (uchronie, 21/07, HBO MAX INT)

BLU-RAY DE

You Might Get Lost / No Way Back 2021 (voyage temporel, br, 14/7, LIGHTHOUSE DE)

Edge Of Tomorrow 2014** (boucle temporelle, br+4K, 14/7, WARNER DE)

Red Sonja 1985 (fantasy, blu-ray+4K, 21 juillet 2022, WARNER BROS DE)

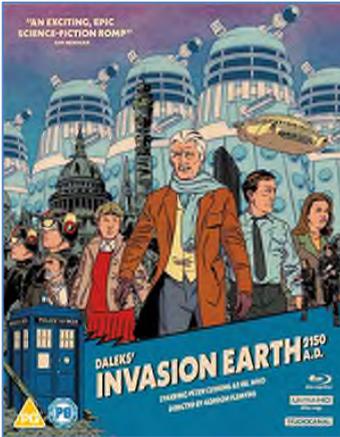
The Day After 1983** (apocalypse nucléaire, Le jour d'après, 21/7, PIDAX DE)

Dalek's Invasion Earth 1966** (blu-ray+4K, 21/7, STUDIO CANAL DE)

Les chroniques de la Science-fiction est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le davblog.com et sur le forum philippe-ebly.fr.

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 18 juillet 2022

13



VENDREDI 22 JUILLET 2022

CINEMA US+ES

Partir en livre 2022 (du 22 juin au 24 juillet partout en France)

CINEMA US+ES

Nope 2022 (horreur fantastique, Jordan Peel, 22/7, ciné US+ES)

TÉLÉVISION INT+US

For All Mankind 2022* S03E06 (uchronie, 22/07/2022, APPLE TV MOINS FR/INT)

SAMEDI 23 JUILLET 2022 + DIMANCHE 24 JUILLET 2022

TÉLÉVISION INT+US

Blood & Treasure 2022* S02E03 (aventure, 24/7/2022, PARAMOUNT+ US)

Westworld 2022 S04E05 (robots, dystopie, adulte, 24/7/2022, HBO US).

Chroniques

Les critiques de la semaine du 11 juillet 2022

14

DOCTOR STRANGE, LE FILM DE 2022



Doctor Strange 2022

C'est magique, et alors ?*

Sorti en France pour le 4 mai 2022, en Angleterre le 5 mai 2022, aux USA pour le 6 mai 2022. Annoncé en blu-ray 4K anglais le 18 juillet 2022. Annoncé en blu-ray 4K américain le 26 juillet 2022. Annoncé en blu-ray 4K français le 2 septembre 2022. De Sam Raimi, sur un scénario de Jade Halley Bartlett et Michael Waldron, d'après la bande dessinée Doctor Strange de Stan

Lee (scénariste) et Steve Ditko (dessinateur) ; avec Benedict Cumberbatch, Benedict Wong, Rachel McAdams, Chiwetel Ejiofor, Elizabeth Olsen, Xochitl Gomez. **Pour adultes**

Le Doctor Strange se réveille en sursaut après avoir rêvé qu'il tentait de tuer une inconnue pour l'empêcher de perdre ses pouvoirs au profit d'un mystérieux poursuivant - sans parvenir à la tuer et en se faisant tuer lui. Il se rend ensuite au mariage d'une ex collègue, la doctoresse Christine Palmer qui lui a préféré, woke oblige, un grand noir ni sorcier et encore moins super-héros. Le mariage est perturbé par les cris de la foule paniqué, et au lieu de se réfugier tous aux abris, la noce se précipite aux balcons pour voir voltiger bus et voitures. Strange intervient et révèle un monstre géant tentaculaire invisible qui tentait de capturer l'inconnue de ses rêves, qui prétend pouvoir voyager à travers des versions différentes du présent, et pour le prouver, elle l'amène sur

un toit où gît le cadavre du Doctor Strange, la version du rêve du début de la journée.



15

Or donc voilà-t-y pas que les mondes parallèles n'en finissent plus de se croiser en ce moment, sur tous les écrans. Et devinez quoi, comme dans Ghostbusters l'original, il ne fait vraiment pas bon croiser ce genre de faisceau – en tout cas, en ce qui concerne la qualité du scénario et le plaisir durable renouvelé et pas seulement texturé du spectateur.

Docteur Strange et le Multiverse de la folie est un spectacle profondément débile, je n'en reviens pas encore à quel point et j'en suis profondément navré à la fois pour Sam Raimi et pour Benedict Cumberbatch...

- * comment les monstres ou les adversaires peuvent-ils attendre bien sagement leur tour que le héros se décide pour passer à la suite de l'attaque ?
- * les sortilèges n'ont aucune règle sinon de faire le plus joli possible à l'écran, et Doctor Strange lui-même lance une réplique "ce n'est pas de la sorcellerie (Sorcery), c'est de la sorcellerie Witchcraft) — ce qui implique que les scénaristes ne connaissent absolument rien à tout ce qui a pu être raconté sur le sujet depuis des millénaires, même pas les

domaines de compétence de **Donjons & Dragons** ? Il n'y a absolument aucune raison qu'un sort de Strange ou de la Sorcière rouge réussisse plutôt qu'un autre à n'importe quel point du film, aucune raison que telle stratégie soit utilisée plutôt qu'une autre, aucune raison que tel ou tel soit vaincu à tel moment plutôt qu'un autre.



Ne riez pas, c'est nous les... heu. La Sorcière rouge peut rougensorceller qui elle veut quand elle veut, nous avons... euh, ah oui, c'est sa bouche qu'il faut lui fermer si tu veux gagner Sorcière ! C'est ça qu'il fallait dire ? Si c'est pas ça, m'en voulez pas, mon cerveau comme tout le reste est élastique.

* Le film se contredit en permanence sur les faits censés charpenter le récit : début du film, America Chavez ne maîtrise pas ses pouvoirs ; fin du film, d'un coup, sans aucune raison, — Tada !!! —, elle maîtrise ses pouvoirs, seulement parce que c'est la fin du film. Autre énormité, le sort de marcheur de rêve ne fonctionne que s'il existe un docteur Strange **vivant** dans le monde parallèle à explorer : qu'à cela ne tienne, Doctor Strange utilisera un Docteur Strange **mort**. Quelle partie de la définition du mot "vivant" les scénaristes n'ont pas compris, sachant qu'un mort-vivant n'est pas strictement vivant au sens du terme, mais strictement mort.

* comment la sorcière rouge peut-elle avoir un plan aussi stupide dès lors qu'elle sait parfaitement que les enfants d'un autre univers ne sont pas les siens ? Pourquoi ne tente-t-elle pas d'adopter une version de ses enfants qui soient déjà orphelins ? Et si America est la seule à pouvoir voyager d'un monde parallèle à un autre pourquoi tout le monde le fait, et pourquoi je ne sais quel livre changerait quoi que ce soit, et cela strictement sans aucun prix à payer ? **Todd et le livre du Mal Absolu** est une série incroyablement réaliste, mesurée et documentée en comparaison de **Doctor Strange** qui semble avoir été écrit par un gamin de 4 ans qui jouerait avec des Lego (et encore, ce n'est pas gentil pour le gamin de 4 ans).

* Comment les illuminati (un mélange de X-men et de Avenger What if) peuvent être débiles à ce point : comme les monstres ils attendent sagement que la sorcière les dégomme et en plus ils prennent le temps de lui expliquer comment les neutraliser ? Pourquoi n'ont-ils aucun plan et se contenter de foncer dans le tas l'un après l'autre alors qu'ils prétendaient bien connaître la menace – ce genre de menace ? Pourquoi Xavier attend bien sagement le dernier moment pour tenter de contrôler/ Neutraliser la sorcière rouge, et en guise de stratégie, il prétend seulement ramener la conscience d'une personne possédée par la sorcière rouge qui n'a pas la moindre chance de résister à ladite sorcière.

* pourquoi le Doctor Strange va-t-il chercher un (dix, vingt, cent...) sorciers pour faire le boulot qu'il a à faire ? pourquoi il raconte tout à n'importe qui, en particulier ce qui peut faire échouer sa mission ? Pourquoi est-il obsédé par une seule femme, ce qui ne peut être le cas que d'un harceleur psychopathe car l'amour ce n'est pas faire une fixette sur quelqu'un qui en épouse systématiquement un autre quand elle vous voit arriver ou qui vous a déclaré ennemi de l'humanité — et sur la base de quoi, et puis est-ce qu'elle s'est seulement regardée avec ses robots tueurs et ses cages à expérimentation humaine) ?

* La première scène du film est quasiment du dessin animé, et quand le même décor revient, ce n'est plus un rêve mais c'est encore du dessin animé, ou si vous préférez du jeu vidéo. Pendant tout le film, c'est de la physique de jeux vidéo, une espèce de course à la poudre

aux yeux pour empêcher je suppose les spectateurs de réaliser à quel point ils n'ont rien à faire de ce film.



J'ai un pouvoir mais je ne peux pas m'en servir tant que le scénariste n'a pas décidé que je le pouvais. Il dure combien de temps ce film déjà ? Comment ça je suis une migrante interdimensionnelle qui mérite d'être emprisonnée dans un bocal pendant la moitié du film, parce que c'est ça l'idée que Marvel a de l'empouvoirement des femmes de... euh couleur : j'ai une famille tout de même... ah non, je l'ai tuée, oups. Non, je ne suis absolument pas dangereuse.

Sortez-moi de là où j'envahis une autre dimension et je vole des pizzas ! Doctor Strange vous voulez bien forcer mes victimes à se tabasser eux-mêmes, après tout, ce ne sont que des mâles blancs. Ah, vous aussi vous êtes un mâle blancs. Oui, mais ça ne se voit pas, à cause de la cape, quand vous êtes de dos.

* il n'y a aucun univers réellement développé — le comble du multivers — au-delà d'un barbouillage numérique. Il n'y a aucune loi surnaturelle en vigueur, et certainement pas un système de règles de magie potentiellement différent dans chaque monde parallèle — le comble du récit d'aventures en sorcellerie. Il n'y a aucun personnage caractérisé : les pouvoirs des personnages sont tour à tour sans limites jusqu'à ce que d'un coup ils se trouvent complètement impuissants — et cela leur arrive plusieurs fois de suite dans le même monde, le même film : et

hop, j'ai tous les pouvoirs, et hop je suis une serpillière, et hop j'ai à nouveau tous les pouvoirs, et hop etc.

19 * il n'y a strictement aucune raison que le "pouvoir" d'America Chavez, — qui n'est même pas **un pouvoir** car un pouvoir par définition de contrôle, — puisse être utilisé ou capté par un quelconque magicien : pourquoi à ce compte aussi bien Strange que la Sorcière Rouge ne cumulent pas tous les pouvoirs de tous les superhéros en même temps, et ne jouent pas dans tous les films pour résoudre instantanément tous les problèmes d'un claquement de doigt ou en remuant leur nez ?

* America j'attrape les clics hispanique Chavez n'est qu'une magic girl qui sert à décorer l'écran d'une scène à l'autre dans le rôle de la victime. Elle ne sait pas où elle pisse et du coup Strange et tout le carnaval de toutes ces Marvelâneries non plus.

Dire que **Doctor Strange 2022** est une énorme déception serait mentir : je me doutais bien que c'était parti chier du numérique dans le ventilateur avec la couleur annoncée des multivers de folie, déjà déclinée en particulier dans la sit-com Disney Moins *Ma Sorcière Mal-Aimée*, et encore déclinée dans *Loki* « *si mon lokiki est pourpre maintenant c'est parce que c'est la couleur du bisexuel* » ou dans *Spideyrosshima mon Amour Perdu si l'univers ne me plaît pas je le change mais c'est pas toujours bien*, plus brièvement connu sous le nom de *l'Araignée Mâle Téléphone Maison*. Même le chef créatif de chez Marvel a récemment révélé qu'il ne savait pas ce que racontait la Phase 4 et pas plus la Phase 5 ou les suivantes :

As we're nearing the end of Phase 4, I think people will start to see where this next saga is going. I think there have been many clues already, that are at least apparent to me, of where this whole saga is going. But we'll be a little more direct about that in the coming months, to set a plan, so audiences who want to see the bigger picture can see a tiny, tiny, tiny bit more of the roadmap. Traduction : *Comme nous approchons de la fin de la phase 4, je pense que les gens vont commencer à voir où va la prochaine saga. Je pense qu'il y a déjà eu de nombreux indices, qui sont du moins apparents pour moi, sur la direction que prend cette saga. Mais nous*

serons un peu plus directs à ce sujet dans les mois à venir, afin d'établir un plan, pour que les spectateurs qui veulent voir le grand tableau puissent voir un tout petit peu plus de la feuille de route.

20

<https://www.gamesradar.com/uk/kevin-feige-next-saga-marvel-comments/>

Les gens n'ont pas encore commencé à voir où va la saga actuelle, Monsieur le présidentissime des studio Marvel Kevin Feige.

LA LEGENDE DU DRAGON, LE FILM DE 2019



Viy 2 : The Iron Mask 2019

Fumez du thé**

Titre original : Tayna pechati drakona.
Titres alternatifs : Le mystère du dragon, le masque de fer, Viy 2, The Mystery of the Dragon Seal (le mystère du sceau du dragon), la légende du dragon, Journey To China : The Mystery Of The Iron Mask (Voyage pour la Chine, le Mystère du masque de fer), Long pai zhi mi.

Sorti en Chine le 16 août 2019, diffusé en France sur internet à partir du 1^{er} avril 2020 en Angleterre à partir du 10 avril 2020. Sorti en blu-ray français le 8 juillet 2020, en blu-ray américain chez Lionsgate (anglais et espagnol) le 24 novembre 2020, en blu-ray anglais chez Signature Entertainment anglais (LPCM 2.0 / DTS HD MA 5.1) le 8 juin 2020 ; en blu-ray français chez AB Video (français DTS HD MA 5.1) le 8 juillet 2020 ; en blu-ray + blu-ray 3D+4K anglais et allemand (anglais et allemand DTS HD MA 5.1) le 3 juin 2021, **en blu-ray + 4K allemand le 14 juillet 2022.**

De Oleg Stepchenko (également scénariste), sur un scénario de Dmitry Paltsev et Alexey A. Petrukhin ; avec Jason Flemyng, Jackie Chan, Xingtong Yao, Arnold Schwarzenegger. **Pour adultes et adolescents.**

(Aventure de Fantasy, comédie) *Loin, très loin, dans le sud de l'empire céleste, vivait le grand dragon. Ses cils descendaient profondément dans le sol et remontaient comme de belles plantes, guérissant les âmes et les corps de ceux qui souffraient. Les gens appelaient les feuilles de cette plante "thé".*

La gloire de cette boisson s'est répandue loin à la ronde. Bientôt, le grand dragon trouva des hommes pour prendre soin de ses cils et préserver les propriétés curatives du thé. On les appelait les sorciers blancs. Le grand dragon fit un sceau magique et le donna aux sorciers en qui il avait le plus confiance... Le maître et sa fille, la princesse. Des marchands du monde entier ont échangé de grandes richesses contre ce thé. Mais ensuite, certains sorciers sont devenus gourmands. Ils sont passés du côté du mal pour contrôler le dragon. Ces sorciers noirs étaient dirigés par la sorcière à deux visages. Elle a levé une armée ancienne, et ils ont pris la grotte du dragon.

Pour avoir plus de thé, ils ont arrêté de tailler les cils du grand dragon. Ses yeux sont devenus lourds, et il est tombé dans un profond sommeil. Les sorciers blancs se sont battus pour libérer le grand dragon, mais les sorciers noirs étaient trop puissants. Les forces maléfiques capturèrent le maître et la princesse. Ils les ont ensuite mis dans des prisons situées de part et d'autre du monde.

Angleterre, la tour de Londres, 18^{ème} siècle. Des gardes viennent distribuer de la nourriture à des prisonniers au fond de leur cachot. Il est cependant trois prisonniers qui bénéficient d'un traitement de faveur : une cellule en haut d'une tour, enchaînés à leur banc. Deux prisonniers sont asiatiques et ont l'air âgés, aux cheveux longs. Un troisième prisonnier, d'allure occidentale aux cheveux blond-roux est aveuglé par un masque de fer. Le chef des gardes, James Cook, comptent les prisonniers en anglais avec un accent autrichien, et constate qu'ils sont tous présents. Et d'éclater de rire : bien sûr qu'ils sont là, où pourraient-ils aller ? C'est la Tour.

D'une part, il y a l'intention durable de cumuler le plus d'aventure fantastique à l'écran, faisant suite au film *Viy* de 2014 aka *Forbidden Kingdom* — il y a beaucoup de films qui s'appellent *Viy*, mais il s'agit ici des aventures du cartographe anglais Jonathan Green incarné par l'anglais Jason Flemyng — dont un troisième chapitre *Viy 3 : Travel To India* est en cours de tournage en 2022.

De l'autre, comme tous les films d'aventures plus ou moins fantastique en ce moment — les films à effets spéciaux chinois, les Marvel etc. le film ressemble à une bande-annonce de deux heures : passé les flash-backs résumant l'épisode précédent et les scènes les plus spectaculaires qui ne seront pas racontées, les vignettes s'enchaînent, rapidement, aussi jolies que disjointes. Il y a bien un scénario, qui lui aussi est fait de bribes copiées collées d'autres récits d'aventures, et le héros a beau systématiquement voyager vers la Russie, la Chine et bientôt l'Inde, apparemment, l'univers, les personnages, les intrigues est toujours à l'Ouest, c'est-à-dire aux abonnés absents – et les dialogues purement d'exposition : lors de la première scène à la tour de Londres, nous voyons la tour de Londres et trois prisonniers, et Arnold n'intervient que pour nous déclarer qu'il y a trois prisonniers et que nous sommes à la tour de Londres. Et tout le film semble rouler comme ça.

Les producteurs / scénaristes nous expliquaient dans les commentaires audio de la série *Chapeau Melon* que le principe des aventures à l'écran était de partir des décors et accessoires en réserve aux studios, par exemple l'intérieur d'un sous-marin, et de construire à partir de là une aventure d'espionnage ou une énigme d'allure plus ou moins fantastique qui permettraient à Emma Peel et Steed de faire leur défilé de mode et pour leurs doublures d'enchaîner quelques cascades le temps d'un épisode d'une durée standard, visible ou cours de la saison dans n'importe quel ordre. Dans le cas de « la légende du dragon » aka *Viy 2* ou des *Marvels*, la production dispose bien d'une réserve de décors, costumes et accessoires, et de peinture numérique — et des stars attrape-clics. Il paraît que le doublage anglais est très mauvais mais l'humour comme tout le reste semble anachronique, déplacé et incohérent. La disposition des lieux des décors ne fait aucun sens historique, fonctionnel ou social, ils sont seulement

présentés de la sorte pour servir la prochaine bagarre ou le prochain gag bien lourd et paraître plus mystérieux ou exotiques. Les décors numériques sont peu convaincants – on va dire, économique tant au niveau des modèles que des rendus. Il y a énormément de figurants (nous sommes avant le COVID) et la juxtaposition de tous les éléments peut impressionner fugacement, ce qui explique sans doute le montage précipité : passer le plus vite possible à autre chose pour que le spectateur ne s'attarde sur aucun détail, et soit, un peu comme dans un tunnel publicitaire, artificiellement placé dans une sorte d'ébahissement ou d'état de choc hypnotique. Ce qui est strictement l'approche des récents films Marvel, les séries n'ayant pas le budget pour maintenir le rythme stroboscopique – mais cela ne les empêche pas d'essayer de constamment détourner l'attention par les effets spéciaux —, et la propagande woke tendant à ralentir et détourner l'attention de l'action.

Comparer pour l'exemple opposé les récents **Trois Mousquetaires 3D**, les **Hellboys** de Del Toro et pour des exemples moins récents, le meilleur de l'aventure fantastique des années 1980, type **Indiana Jones** qui compilent le meilleur de l'aventure des années 1930 : c'est bien alors le film illustre l'histoire, et non l'histoire qui illustre le film.

Un autre point de comparaison serait les jeux vidéo, depuis Pong jusqu'aux rendus 3D 4K en direct dont les moteurs permettent désormais de « filmer » des courts-métrages type **Love Death & Robots** : là encore, l'idée est d'hypnotiser le spectateur, le retenir devenant l'écran et le récompenser seulement par des effets spéciaux vidéos et sonores. Seule la technologie des effets spéciaux compte et le jeu ne déçoit que lorsqu'il bugge trop ou lasse trop vite le joueur du 21^{ème} siècle, parce qu'il n'a pas d'effets spéciaux. L'interactivité (aka le scénario prétendu) est de la poudre aux yeux, le joueur de Pong comme celui d'aujourd'hui continue à être dressé à cliquer quand la console de jeu le lui ordonne, l'important est qu'il ne s'en rende pas compte, même s'il doit finir électrocuté par son poste ou qu'il meurt faute d'avoir bu, mangé, s'être exercé physiquement ou dormi suffisamment.

En conclusion, *Viy II* est comme feuilleter le catalogue de la réserve de costumes, accessoires, modèles digitaux et décors des studios russes

et chinois de la coproduction, et un super-cut (= montage accéléré) de tous les films de fantasy produits depuis qu'ils sont en couleurs. Les acteurs et cascadeurs sont plus ou moins compétents, les personnages importants qui disparaissent longuement sans arrêt, quand ils ne restent pas plantés là comme des potiches — sont seulement des accessoires et ne sont jamais mis en valeur, pratiquement toutes les scènes sont confuses et inutiles, sinon pour rallonger la durée d'un film qui, malgré la profusion des idées saupoudrées et des potentiels gâchés, n'a en fait rien à raconter.

A l'instar de *Viy 2 : la légende du dragon du mystère du masque de fer du thé du cartographe*, qui n'en est pas le pire exemple, le cinéma fantastique des années 2020 ressemble à un poulet décapité qui continuerait de battre des ailes et courir partout pour attirer l'attention, tout en aspergeant de sang numérique l'écran.

MEN, LE FILM DE 2022



Men 2022

Women...*

Attention, ce film montre de la maltraitance animale.

Traduction du titre anglais : (ah ces) Hommes... (gros soupir).

Toxique. Sorti le 20 mai 2022 aux USA, 1^{er} juin 2022 en Angleterre, le 8 juin 2022 en France. **Annoncé en France pour le 21 octobre 2022** De Alex Garland (également scénariste), avec Jessie Buckley, Rory Kinnear. **Pour adultes.**

(horreur cyberpunk) *Un yacht renversé échoué près du rivage ensoleillé, un jeune garçon (Brecken) bouclé qui joue à creuser le sable avec une cuillère, une boîte de conserve*

(horreur fantastique woke) Une femme se tient debout hagarde dans la lumière du couchant appuyée dos contre les éléments de sa cuisine équipée. Elle va ensuite fermer sa fenêtre alors que son nez saigne. Elle voit alors par la fenêtre chuter au ralenti un homme (noir).

Sans transition une prairie fleurie. La même femme roule dans une petite voiture citadine sur une autoroute en pleine campagne, puis sur une route sinueuse entre deux murets. La femme sourit. Elle traverse ensuite un petit village, puis tourne dans une petite allée pour franchir un portail grand ouvert et rouler entre les dépendances d'une grande maison. Elle se garde devant, descend de la voiture, ferme la portière, passe dans une petite allée. Les oiseaux chantent, il y a des pommes au pommiers. Elle en cueille une. Un homme âgé la regarde par la fenêtre.

Elle marche à la porte et utilise le heurtoir, l'homme lui ouvre, ils se présentent et se saluent ; nous apprenons que la bâtisse a 500 ans d'âge, l'homme propose de charger les bagages et lui dit de faire comme chez elle, ce qu'elle a déjà fait incidemment avant qu'il ne le propose, les bonnes manières sont définitivement perdues ainsi que savoir écrire des dialogues.

L'homme monte ensuite avec peine certains bagages à l'étage et apporte des sacs dans la cuisine, constate que la femme s'est fait du thé. Puis l'homme lui fait remarquer d'un air pervers, le visage rougeaud et boutonneux que la pomme est le fruit défendu. Il propose de lui faire faire le tour de la maison. Dans le salon, il lui montre la télévision dans un placard d'une bibliothèque du salon, pas la meilleure réception les jours de pluie, la cheminée. Puis il montre la salle du piano, la salle à manger, le bureau, le chandelier, la corde, la clé anglaise. La salle de bain et sa baignoire et enfin la chambre à coucher des maîtres des lieux avec la vue et des draps propres. Puis il demande si elle restera seule à la maison, et où est son mari, et elle répond qu'elle n'a pas (plus) de mari, qu'elle n'a pas encore changé ni sa civilité (Madame) ni son nom de famille.

Plus tard, Madame va se promener toute seule dans les bois qu'elle ne connaît pas et comme elle prend des photos de maisons en ruine

apparemment abandonnée depuis la prairie, elle réalise qu'un homme nu debout immobile la regarde. Homme nu dont l'âge, le visage et la silhouette, rappelle assez l'homme qui lui avait montré la maison, film COVID oblige — et qui lui avait conseillé de ne pas fermer les portes à clé. Correction, tous les hommes ont la même tête dans ce village.

Elle part sans demander son reste, mais le soir dans sa baignoire elle regarde sa photo en agrandissant les détails, tout en se remémorant les détails du corps mutilé de son mari dépressif (noir, c'était évidemment un couple mixte, il faut croire que les différences de couleurs ne fait pas le bonheur, d'autant qu'il la battait) qui s'est suicidé en sautant par la fenêtre après qu'elle lui ait annoncé qu'elle divorçait parce qu'elle le trouvait trop dépressif. Il lui avait alors annoncé qu'il se tuerait et elle lui avait demandé d'un ton de reproche comment il pouvait lui dire une chose pareille : après tout, elle est son épouse devant la loi et l'église, un peu de respect tout de même ! Et cette fois encore, elle n'avait appelé personne.

Bien sûr, elle ne prévient personne parce que c'est parfaitement normal qu'à la campagne les hommes se baladent tout nus et fixent les nouvelles venues. Et quand l'homme revient juste devant sa fenêtre alors qu'elle est au téléphone avec une amie, et qu'elle lui montre en vidéo la maison, elle ne montre même pas à son ami l'exhibitionniste. Elle appelle la police qui lui demande des divers détails, et elle découvre sa porte d'entrée ouverte seulement retenue par la chaîne.

*

Film COVID donc à propos d'une femme confronté à l'horreur **Spoilers** de ne croiser que des hommes-deep fakés par le fantôme de son mari, qui incidemment se sert du visage d'un seul homme blanc sans rapport avec leur histoire pour persécuter sa veuve... ce qui est peut-être une métaphore inconsciente du mouvement Black Live Matters, Woke et autre « justice social ».

Les deux tiers sinon les trois quarts sont des plans vides ou bien avec l'héroïne errant au ralenti sans un mot dans quelques décors ou dans les bois. L'héroïne est caractérisée par sa passivité, sa lenteur à faire quoi que ce soit, et surtout pas quelque chose d'utile ou d'efficace : elle

assiste à peut-être trois accouchements d'homme par des hommes dans son allée et son salon et elle reste juste-là debout avec la même expression depuis le début du film.

Avant cela, elle est suivie par un exhibitionniste puis des voyeurs, tous ont l'air profondément dérangés et elle continue de se promener comme si de rien n'était au lieu de prendre ses clics et ses clacs et rentrer à la ville. Elle répète à tout le monde qu'elle est toute seule, sans personne pour la protéger, qu'elle dépend entièrement d'un réseau qui fonctionne mal et n'a apparemment jamais vu *Scream 1, 2, 3, 4* ou 5 ou aucune de ses parodies. Le film entier ressemble à un jeu de c.n. si woke, avec une héroïne qui filme tout sauf qui la harcèle, et craint ensuite de n'être pas crue. Le gardien Geoffrey constate qu'elle a été agressée – et puis la laisse seule avec une fenêtre défoncée, sans appeler la police.

Bref c'est encore un scénario vide signé Alex Garland qui tout en jouant au maximum la montre, balance des gags horribles comme ça peu en brochant d'après l'imagerie du récent ***Green Knight 2021*** de son collègue de bureau. On pourrait presque aussi dire qu'avec *Men 2022*, Alex Garland est le nouveau Night Shyamalan.

Le film est censé raconter un phénomène de hantise d'une épouse par son mari suicidé noir, qui curieusement se manifeste par des hommes nus blancs qui accouchent les uns des autres. Peut-être qu'Alex Garland a récemment assisté à l'accouchement de sa femme et traumatisé revient toujours à une scène pourtant suffisamment revisitée par ***Alien 1978***, le film idéal pour décrire un accouchement à qui n'en a jamais vu.

À la fin du film, le mari suicidé réincarné répond à l'héroïne qui lui demande ce qu'il veut — qu'il veut son amour. Elle répond avec un gros soupir, ouais, et sur ce, s'affiche en lettres rouges sur fond noir : le titre du film « *Men* », traduisez les hommes...). C'est clair, que les hommes disent qu'ils veulent l'amour de leur épouse (se marier par amour, quelle idée !) et après ils s'accouchent entre eux et casse vos fenêtres en agitant leur bite à l'air et en lisant vos textos, une scène qui curieusement m'a instantanément fait penser au duo de Diam's et Vitaa, ***Confessions nocturnes***

<https://www.youtube.com/watch?v=TwhoaPgBwI8>

Chanson plus connue encore par la parodie de Fatal Bazooka en duo avec Vitoo, qui donne :

<https://www.youtube.com/watch?v=x-biTuOrYkk>

Et après le titre de fin du film, la copine de la pauvre victime — enceinte jusqu'aux yeux, parce que bien sûr c'est l'état idéal pour affronter une horde de pervers attaquant une femme seule — débarque, voit une voiture accidentée, du sang, et toujours aucun appel à la police.

Cerise pourrie sur le gâteau : **Men 2022** finit en queue de poisson : ultime coup de pied au cul au spectateur ou à la spectatrice : *Allez dégage de la salle, t'as lâché ton fric, t'as perdu ton temps, t'es aussi con·ne que la meuf à l'écran !*

MEN IN BLACK, LE FILM DE 1997



Men In Black 1997

Permis de désinformer***

Toxique. Sorti aux USA et au Canada le 2 juillet 1997, en Angleterre le 1er août 1997, en France le 6 août 1997. Sorti en blu-ray américain le 17 juin 2008 (multi-régions, version et sous-titres français) ; en blu-ray français le 18 juin 2008 ; en blu-ray américain (master 4K) le 16 juillet 2013 (multi-régions, version et sous-titres

français) ; en blu-ray français (master 4K) le 14 octobre 2013. De Barry Sonnenfeld, sur un scénario de Ed Solomon, d'après la bande dessinée de Lowell Cunningham. Avec Tommy Lee Jones, Will Smith,

Linda Fiorentino, Vincent D'Onofrio, Rip Torn, Tony Shalhoub, Siobhan Fallon, Mike Nussbaum, Jon Gries.



Et oui, quand nous pensons nous à un monstre Gigerien cannibale baveux qui ne songe qu'à engrosser des hommes, les anglophones comprennent « étrangers, par exemple migrant Mexicain ».

Le long de la frontière mexicaine, un officier de police américain arrête un passeur dont le camion était chargé d'immigrants illégaux. Soudain arrivent deux hommes en noir, Dee, très âgé et visiblement fatigué, et Kay, le plus en forme. Kay passe en revue les illégaux en rang, et constate que l'un d'entre eux ne parle pas un seul mot d'espagnol.

Puis il relâche les illégaux, devant les quatre policiers furieux, qui doutent sérieusement de l'existence de son service. D'un coup de canif, Kay fait alors tomber le déguisement de Mikey, une espèce de lézard insectoïde à plusieurs bras. Le shérif interrompt leur conversation, et Mikey se retourne contre lui.

Trop vieux pour réagir, Dee n'arrive pas à abattre l'extraterrestre à temps, mais Kaye y parvient au dernier moment. Puis il rassemble les policiers et leur présente un bâton avec une diode rouge, qu'il appelle un neuralyseur, tandis une autre équipe d'hommes en noir passent au lance-flamme la zone. Puis Kay déclare qu'il n'est qu'un produit de

l'imagination des policiers, et active le neuralyseur, qui efface leur mémoire, et leur fait croire qu'il y a juste eu une explosion. Puis Kay retrouve Dee et s'assied avec lui : Dee déclare alors que les poursuites ne lui manqueront pas. En sortant ses lunettes de protection et son neuralyseur, X le lui confirme.

A Los Angeles, un jeune inspecteur de police, Jay, poursuit à pied un criminel. Lorsque ce dernier se met à escalader la façade du Metropolitan Museum, Jay ne se démonte pas et continue la poursuite. Tous les deux se retrouvent sur le toit, et le criminel lui déclare qu' « il arrive parce qu'il a échoué » et que ce sera la fin du monde. Alors Jay voit le criminel cligner verticalement de l'iris et de la pupille, et lui demande ce qu'il est au juste, mais l'autre saute du toit et s'écrase en contrebas.



Et oui, les services secrets américains jouent aussi à World Of Warcraft et tous les jeux pour gamins en ligne pour pouvoir recruter et espionner les conversations que le micro de leur console enregistre pendant qu'ils jouent.

C'est toute suite moins mignon quand vous réalisez que votre gamin de 9 s'éclate avec un vieux de 30 ou 40 qui se fait passer pour son meilleur pote en ligne. Imaginez seulement quand il l'invitera à passer chez lui pour jouer avec son gros écran pas si plat 4K.

Ailleurs en rase campagne, un homme insulte sa femme et déclare qu'il lui préfère son pick-up. Alors un météore descend du ciel et détruit le pick-up. L'homme sort avec son fusil, renvoie sa femme à l'intérieur de la maison, puis va jusqu'au cratère. Du fond du cratère, une voix déformée lui demande de jeter son fusil au sol. L'homme répond que l'autre aura son fusil quand il l'arrachera de ses doigts froids et morts. L'autre répond que sa proposition est acceptable et darde un tentacule qui happe l'homme et l'emmène jusqu'au sol. Des cris, des craquements, et l'homme ressort ballonné et flasque du cratère. Il exige alors de sa femme le plus de sucre possible dans de l'eau. Puis quand elle lui fait remarquer que sa chair pendouille, il se tourne vers le miroir et l'admet. Alors il empoigne le sommet de son crâne et tire sa peau très au-dessus de la normale, et se retourne pour demander à sa femme si ça va mieux. Sa femme s'évanouit. Puis il va retirer une toute petite soucoupe volante métallique du cratère.

Au commissariat, Jay est interrogé sur le fugitif. L'un de ses collègues l'accuse d'avoir jeté le suspect du toit. Comme on le laisse seul, une femme entre dans la salle d'interrogatoire et lui dit qu'elle le croit. Elle se présente comme Laura Weaver, du service de médecine légale. Elle lui donne rendez-vous à la morgue pour lui montrer ce qui l'a convaincue. Elle ressort et dans le couloir elle croise un homme, qui lui demande si elle est bien Laura Weaver – un flash, et la femme se fige, tandis que l'homme – Kay – entre dans la salle d'interrogatoire. Il commence par débrancher la caméra, puis explique que les globes oculaires du fugitif était en fait des ouïes et que le fugitif était à bout de souffle. Après avoir demandé ce qu'avait dit le fugitif, Kay demande à ce que Jay le suive pour identifier l'arme du fugitif...

*

Adaptation d'une bande dessinée de 1990 de Lowell Cunningham and Sandy Carruthers publiée Aircel Comics, rachetée par Malibu Comics, racheté par Marvel, racheté en 2009 par Disney. La comédie d'action à gros budget met en vedette Will Smith qui comme à son habitude sort également une chanson avec un clip inspiré du film – et si l'on coupe son cerveau et ignore tout de la réalité du monde, c'est une réussite.

Maintenant si James Bond vous crispait déjà avec son permis de tuer et sa vision propagandaire de la géopolitique, il est permis de se sentir révolter par cette manière fantaisiste de mettre en scène une agence américaine chargée de lessiver ou de tuer toute personne humaine ou extraterrestre qui pourrait remettre en cause la vérité telle que le Ministère l'impose, mais bien sûr pour le bien de la population qui est trop débile pour imaginer que la vie puisse exister ailleurs que sur la planète terre.



L'important, c'est d'avoir la plus grosse, surtout quand on gifle un comique en direct lors d'une retransmission internationale. Prochaine étape pour Will Smith, représenter l'Ukraine à l'Eurovision ?

Men In Black, les hommes en noir, illustrent une théorie du complot selon laquelle des « nettoyeurs » du gouvernement et autres entreprises privés interviennent dans toutes affaires étranges – déjà mis en scène dans la série **X-Files**, mais revenant dans bien d'autres séries fantastiques ou de science-fiction. Ce sont clairement les méchants dans ce genre d'histoire, mais pas dans la bande dessinée ou le film **Men In Black**, qui vante leurs méthodes brutales – la « sécurité » de l'état leur garantissant une impunité totale, air connu dans la réalité pour couvrir tous les trafics de drogues, toutes les ventes d'armes, toutes les corruptions sans compter les pires affaires

mœurs, la traite des êtres humains et les génocides — tandis qu'ils piétinent tous les droits humains et bafouent toutes les lois.

Parfaitement conscient qu'en anglais le mot « Alien » désigne aussi bien les petits hommes verts ou gris que les xénomorphes ou les étrangers plus ou moins migrants – ou n'importe quoi qui ne paraîtrait pas familier au premier plouc venu, la production de MIB prend bien soin d'ouvrir le film sur une séquence où les « hommes en noirs » relâchent des migrants mexicains parce que les seuls personnes à leurs yeux susceptibles d'être discriminés ou désintégréés sont bien sûr les extraterrestres. Ceux-ci se répartissent en deux classes, les réfugiés autorisés sous haute surveillance, tous présentés dans le film au mieux comme des parasites pouvant rendre service, au pire comme des membres du crime organisé ou des planteurs de m.rde intergalactique qui mettent la Terre et sa population en danger en attirant pire encore.

Ces « aliens » ne risquent pas de devenir des hommes en noir, ce ne sont tout simplement pas des personnes dignes de construire quelque chose avec les humains parce que vous comprenez, c'est notre planète et les humains sont le peuple élu, enfin une petite partie d'entre eux, les autres étant seulement du bétail tenu dans l'ignorance et tenu de continuer d'enrichir l'élite et la pègre, qui ont une certaine tendance à se confondre à toutes les époques.

A l'opposé d'une telle comédie, nous avons les utopies comme Star Trek l'original et The Orville où les humains ne sont qu'un peuple parmi d'autres œuvrant à la paix galactique tout en fondant de nouvelles nations sur toutes les planètes pouvant les accueillir, et pouvant par ailleurs évoluer et s'hybrider avec d'autres espèces stellaires ou interstellaires, quand bien même le scénariste paresseux présentera presque toujours les extraterrestres comme il présentait ou présente encore d'autres populations « rivales » à chaque époque soit parce qu'ils ont le mauvais goût d'être propriétaires des terres, des ressources, des femmes et des enfants que convoitent l'Empire du moment, soit qu'ils se comportent exactement comme l'Empire du moment et convoitent nos terres, nos ressources, nos femmes et nos enfants : des barbares, des fanatiques, des harceleurs, des criminels en tout genre et autres empêcheurs de tourner en rond.



*Un point commun avec **The Deep** si l'on en croit ses yeux, et **Aquaman** s'il faut en croire **Peacemaker** et tout ce qui peut se lire sur Internet ?*

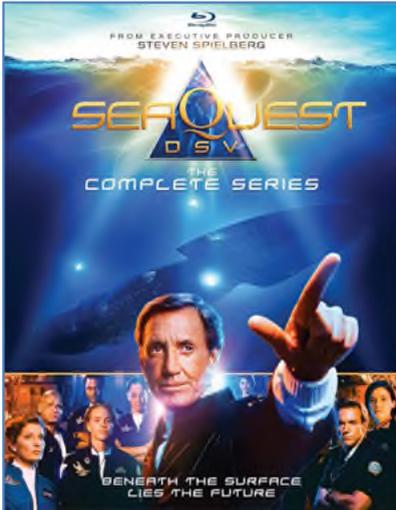
Men In Black a beau se faire passer pour une parodie (cynique), ce n'est pas un divertissement innocent. Passé le 11 septembre 2001, l'apologie de la torture et du terrorisme par les USA prétendument pour lutter contre le terrorisme, toutes les dictatures occidentales qui jusque là s'efforçaient de cacher leur jeu par de belles paroles se sont lâchées, les USA les premiers — et du coup les dictatures qui ne se cachaient pas, encore plus. Ajoutez les révélations d'Assange grâce au soldat Manning qui venaient déjà après les mensonges frontaux éhontés de Blair, Bush et tant d'autres, nous en arrivons à la dictature mondiale de la désinformation dont les chefs d'état et leurs serviteurs revendiquent le droit à désinformer et à dire n'importe quoi y compris à la Science tout en persécutant ceux qui oserait rappeler à la réalité.

Tout cela fait que **Men In Black** est désormais simplement à vomir quand on réalise les conséquences atroces bien réelles de l'idéologie véhiculée par une telle « comédie » — et si vous trouviez encore Will Smith sympathique tandis qu'il lave le cerveau des témoins et expose des migrants extraterrestres, vous n'avez qu'à vous repasser en boucle son sketch de *La Gifle* aux récents Oscars : le métier

d'amuseur public est déjà dur, le pratiquer des dictatures est simplement infernal et il fallait bien un jour qu'Will craque.

SEAQUEST, LA SERIE TELEVISEE DE 1993

35



SeaQuest DSV 1993

Et glou et glou et glou... **

SeaQuest DSV (1993)

Traduction du titre original : La Quête en mer, Vaisseau d'exploration des profondeurs : être ou ne pas être.

Autre titre : SeaQuest, le gardien des océans. Trois saisons totalisant 59 épisodes. Diffusé aux USA à partir du 12 septembre 1993 sur NBC US.

Diffusé en France à partir du 9 juillet

1995 sur TF1 FR. Créé par Rockne S. O'Bannon (également scénariste), produit par Steven Spielberg ; avec Roy Scheider, Stephanie Beacham, Stacy Haiduk, Don Franklin, Jonathan Brandis, John D'Aquino, Royce D. Applegate, Ted Raimi, Marco Sanchez, Richard Herd, Shelley Hack. **Pour adultes et adolescents.**

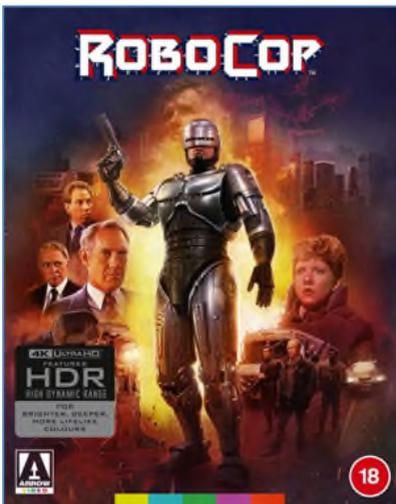
Dans un futur proche où les gisements de matières premières sont épuisés à la surface de la Terre, les corporations menacent de s'entretuer sous les mers. Pour des raisons politiques, le capitaine Bridger est placé à bord du sous-marin SeaQuest DSV, à la tête d'un équipage constitué à moitié de militaires, à moitié de scientifiques, auquel s'ajoute un adolescent surdoué insupportable, une intelligence artificielle s'exprimant via un hologramme et le dauphin de Bridger équipé d'un dispositif permettant de le faire parler presque comme un être humain.

Autant Steven Spielberg a pu faire illusion au cinéma en recyclant les trouvailles des vieux films et en exploitant des jeunes talents plus

imaginatifs et plus compétents que lui, autant en télévision, il s'est toujours plantés, sauf quand il se contente de rajouter son nom en tant que producteur, et que par miracle la production essaie de raconter de vrais histoires.

36

La recette de SeaQuest est bien sûr l'imitation et l'attrape clic : avec un budget beaucoup plus conséquent et un alibi écolo, la production compte se la jouer Irvin Allen dans **Voyage au fond des mer 1964** et son **Sous-marin de l'Apocalypse** (titre français du film **Voyage To the Bottom Of The Sea 1961**) et tirer Roy Scheider aka Les dents de sa mer de sa retraite à l'écran comme à la ville. Un équipage de « djeuns » stéréotypé s'agitiera autour tandis que pleuvront au fil de la saison des épisodes piqués dans toutes les séries précédentes. Le succès n'ayant pas été au rendez-vous et les effets numériques de 1993 étant encore laborieux, l'équipage est rajeuni et prié de poser en bikini pour les filles et maillots de bain façon **Alerte à Malibu** pour une seconde saison de 22 épisodes, puis une troisième de 13 épisodes, qui sera aussi et bien heureusement la dernière, histoire d'avoir livré suffisamment d'épisodes pour tourner en boucle sur les chaînes locales américaines (la fameuse « syndication »), comme **Star Trek** l'original en son temps, et **Star Trek la Nouvelle Génération** dès sa première diffusion aux USA et comme toutes les séries américaines à moyen et long court.



ROBOCOP, LE FILM DE 1987

Robocop 1993

Et que ça saigne...****

Ultraviolent. Sorti aux USA le 17 juillet 1987, en France le 20 janvier 1988, en Angleterre le 5 février 1988. Sorti en blu-ray américain le 9 octobre 2007 (director's cut) ; en blu-ray français le 12 mars 2008 (director's cut) ; en blu-ray américain le 21 janvier 2014 (director's cut, remastered) ; en blu-ray

français le 5 février 2014 (director's cut, remastered). De Paul Verhoeven, sur un scénario de Edward Neumeier, Michael Miner. Avec Peter Weller, Nancy Allen, Ronny Cox, Dan O'Herlihy, Kurtwood Smith, Miguel Ferrer, Robert DoQui, Ray Wise, Jesse D. Goins. **Pour adultes.**

37

(policier cyberpunk, dystopie, prospective) Detroit. Media Break en trois minutes (dont deux de publicité), le journal télévisé annonce qu'en Afrique du Sud, le gouvernement envisage de lancer une bombe atomique française de 3 mega-tonnes contre sa population, tandis qu'à bord de la station spatiale militaire Guerre des étoiles américaine, la conférence de presse présidentielle inaugurale a été secouée par une panne de la gravité, envoyant toute la délégation en l'air. Trois policiers morts, un dans un état critique – Frederickson - depuis que la police de Détroit a été privatisée et cédée à la société OCP – les risques du métier selon le directeur général Dick Jones - et l'on recherche toujours Clarence Boddicker, chef présumé du syndicat du crime, responsable de la mort de 31 policiers, formellement identifié par le seul rescapé du massacre.

Ce matin-là, Murphy débarque dans son nouveau commissariat. C'est OCP qui l'a réaffecté depuis le quartier de Metro Sud. Dans les vestiaires, les policiers parlent de se mettre en grève et attendent des nouvelles de Frederickson. Le chef du commissariat débarque alors pour annoncer les funérailles de Frederickson et leur rappeler qu'ils ne sont pas du personnel de voirie, et donc ne peuvent se mettre en grève. Alors qu'il sort des vestiaires, Murphy voit une petite jeune policière, Lewis calmer un prévenu qui avait assommé deux policiers plus grand qu'elle : Murphy est le nouveau partenaire de Lewis.

Pendant ce temps, en haut de la tour d'OCP, des cadres discutent de la réunion extraordinaire : selon l'un d'eux, il s'agit de Dick Jones, qui veut faire une démonstration de ED 209, qui vient d'être activé. Cependant, selon un autre, ED 209 a connu tellement de revers techniques que la compagnie a ordonné la mise en route d'un plan de secours. La réunion commence par l'annonce que la ville nouvelle de Delta City commencera à être construite d'ici six mois, ce qui ramènera six millions de travailleurs dans une cité dont le cancer est le crime. Selon Dick Jones, OCP a toujours réussi à faire de l'argent avec des marchés supposés déficitaires – les prisons, les hôpitaux. Pour lui, une

police efficace n'est qu'une partie de la solution. Pour Jones, il faut un policier présent 24 heures sur 24, avec une puissance de feu supérieure, et aucun scrupule pour s'en servir. Il fait alors entrer 209, un robot haut comme deux hommes, monté sur deux pattes et armé de deux canons lourds. Jones annonce dans un premier temps que 209 sera spécialisé dans la pacification urbaine, puis dans un second temps, sera vendu à l'armée.

Jones demande à Kenny, un cadre, de simuler la procédure d'alerte. Kenny pointe un révolver sur 209, qui lui ordonne de jeter son arme. Kenny jette son arme. 209 lui donne alors 15 secondes pour jeter son arme, ce que Kenny a déjà fait... Kenny panique, les gens s'écartent autour de lui, et il finit criblé de balles ravageant et maculant de sang la splendide maquette blanche de Delta City. Comme le directeur général déclare à Dick Jones qu'il est très déçu, Morton tente sa chance et propose son projet de remplacement, dont la mise en œuvre a déjà commencé, par le transfert de bon policiers en direction du pire commissariat. Ils n'attendent plus qu'un policier se fasse descendre...

*

Avec son style délicat et tout en retenu, Paul « Total Starship Troopers Recall » Verhoeven signe une aimable romance scientifique de plus, racontant la quête d'humanité de ce qu'est être un bon père, dans la plus pure tradition des films de Noël des studios Hallmark. En cela, son héros, un policier vertueux, sera aidé par un tout nouveau genre d'armure paramilitaire qui fait vraiment corps avec qui la porte, et un nombre indéterminé de munitions gros calibre à haut pouvoir perforant.

Avec le temps, **Robocop** est devenu un drame banal par son décor, la ville de Détroit étant encore récemment connue comme celle qui peut s'offrir le plus de millionnaires de tous les USA, tout en étant incapable de fournir un nombre suffisant de sac à cadavres à sa morgue, — tandis que les familles des classes moyennes étaient contraintes d'abandonner leur maisons avec les meubles et tout le reste, suite aux bonnes affaires réalisées par Bush Senior et Junior, le premier ayant garanti des emprunts toxiques avec l'argent de l'état américain pour que le second les revende à bas prix au privé sous son mandat, ce qui a permis ensuite en toute impunité à leurs très riches amis de saisir

toutes les maisons construites ou achetées — la véritable richesse car l'argent en réalité ne vaut rien — avec les dits emprunts toxiques.

J'avais pu croire en voyant **Robocop** à sa sortie au cinéma que les cadres et autres présidents-directeurs-généraux étaient odieusement caricaturés, — mais il s'est avéré qu'il n'en était rien, non seulement de ma modeste expérience personnelle, mais aussi à la lecture des comptes rendus de très nombreuses affaires qui se sont depuis succédées en France, notamment celles des suicidés d'Orange — un an avec sursis à cette date pour plus de 80 d'employés, qui effectivement suivant la consigne transcrite mot pour mot du patron sont sortis par la fenêtre aussi bien que par la porte. Bon, certains se sont aussi immolés par le feu, mais comme dit le proverbe, la fin est dans les moyens.

Paul Verhoeven et ses scénaristes ont su trouver le poids des mots et le choc des photos, pour une comédie sympathique et légère qui réjouira petits et grands épris de justice sociale et de grands ensembles. Robocop rappellera également à tous ceux qui ont pu faire du tourisme à Paris ou manifester à Paris comme en Province les joyeux chamailleurs du 1^{er} mai et autres samedi depuis 2018, excepté bien entendu les semaines d'assignation à résidence pour la totalité de la population, dont les tracts appelant à former des tribunaux d'utilité public et à aller chercher les élus et hauts fonctionnaires avaient quelque peu ému la dictature française.

Au final, **Robocop 1987** l'original se révèle à chaque vision un pêché rétro-scientifique vénial traversant sans difficulté quatre décennies jusqu'aux années 2020 qui paraîtront à l'écran si familière au spectateur assiégé chez lui quand il n'y est pas enfermé — mais ce conte aurait tout aussi bien pu être raconté à n'importe quelle époque, en attendant que les charmantes aventures écofriendly de **Judge Dredd** deviennent une réalité plus convaincante que l'actuelle propagande authentiquement naze que déversent nos journaux télévisées et le message incitant les femmes enceintes à avorter qui ces dernières semaines tourne en boucle sur nos radios, presque aussi émouvant que ce spot ventant le don d'organe forcé pour tous ceux qui auraient le malheur d'être emmené à l'hôpital après un

accident, une tentative de meurtre ou un coma médicamenteux plus ou moins récréatif.

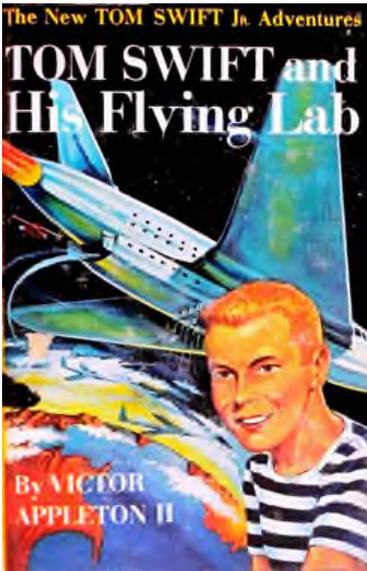
Les années 1980 et avant elles 1960 et 1970 nous répétaient notre présent serait cyberpunk. Au moins, ces auteurs de pure fiction ne nous auront pas trompés, c'est juste qu'ils ont oublié de donner les vrais leçons pour empêcher l'horreur économique. Par contre, les leçons pour détruire ce monde et détourner les nouvelles technologies pour un nouvel esclavage et des exterminations plus efficace, elles ont parfaitement été retenues, et elles sont appliquées avec toujours davantage de succès. L'amoralité de cette histoire serait donc que savoir lire, écouter, regarder et tolérer ne suffiront pas pour survivre au 21^{ème} siècle, même si cela peut aider à tous les instants et en tous les lieux. Cependant, dans **Robocop**, comme dans tant d'autres films d'action, de super-pouvoir et autres guerres, foncer dans le tas en faisant tout exploser et en vidant suffisamment de chargeurs pourrait suffire, mais quelque part, j'en doute.

*

Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter, un livre qui aura fait ses preuves vous est présenté chaque semaine.

*

TOM SWIFT JR 1. AND HIS FLYING LAB, LE ROMAN DE 1972



Tom Swift Jr. 1 : And His Flying Lab 1954

De l'air et de l'Espace***

Notez que l'édition actuelle américaine est fortement altérée par rapport à l'original.

Traduction du titre : Tom Leste. Sorti aux USA en 1954 chez Grosset & Dunlap. Traduit en français au premier trimestre 1960 chez la Librairie Charpentier, Paris, collection Lecture et Loisir. De Victor

Appleton II (pseudonyme collectif), en réalité de William M. Dougherty.

(presse) Tom Swift Sr. (le père) est désormais le PDG de Swift Enterprises, un centre de recherche de quatre miles carrés où les inventions sont conçues et fabriquées. Son fils, Tom Swift Jr, est désormais le principal génie inventif de la famille et se consacre au domaine spatial, ce qui l'amènera à contacter des extraterrestres amicaux.

Il s'agit de la seconde série Tom Swift, la première série étant consacré à des inventions terrestres du père du héros de la seconde série. L'éditeur américain est le même que pour les **Frère Hardy** aka **The Hardy Boys** et **Alice Détective** aka **Nancy Drew**. Le patron lancera la série en insistant sur l'aspect scientifique authentique des aventures, ayant embauché trois experts diplômés pour le vérifier.

L'action est menée tambour battant, avec zéro romance, zéro débat sexuel, zéro prise de tête qui s'étale, zéro débat politique et un humour limité, l'auteur et sa maison d'édition cherchant avant tout à motiver les

vocations scientifiques du lecteur — à l'exact l'opposé de la série télévisée de 2022.

Il s'agit bien d'aventure grand teint du 19^{ème} et d'avant la seconde guerre mondiale, repeint à la sauce cadet de l'Espace (une autre série pour la jeunesse des années 1950 inspirées des récits les plus accessibles des magazines de science-fiction type **Amazing / Astounding / Startling** etc. Notez que la première série Tom Swift est dans le domaine public, mais que deux des romans de la seconde série (sur 33) sont également tombés dans le domaine public et se trouvent en ligne par exemple sur Gutenberg.org.

Le texte original de William M. Dougherty sous le pseudonyme collectif Victor Appleton II.

CHAPTER I

A MESSAGE FROM SPACE

"HOW SOON wil the Flying Lab be ready for the test hop, Tom ?"

"In about two weeks, Dad. I can hardly wait to take her up."

Mr. Swift looked admiringly at the eighteen-year old inventor. Tom Jr. resembled his father and had the same deep-set eyes, but he was slightly taller and more slender. The youth and his distinguished parent, both widely known for their scientific achievements, were headed for their experimental station, Swift Enterprises. There the Flying Lab had been build in a mammoth underground hangar.

"The atomic-powered engines should give us a speed of better than a thousand miles an hour, and the jet lifters —"

Tom was cut short by an uncanny whistling roar. An object hurtling from the sky just missed them, its turbulent backwash sprawling them on the ground, as it disappeared over the wall of Swift Enterprises. A split second later there was a tremendous thud and the earth shoot.

"A bomb!" Tom shouted, jumping up.

"Or a meteor!" his father exclaimed.

By now both were running at top speed toward the private entrance to Swift Enterprises. Tom whipped an electronic key from his pocket and beamed it on the hidden mechanism. The gate flew open.

Inside the grounds there was pandemonium. Workers were racing from the cluster of buildings toward a gaping hole at the end of the airfield. Tom quickly outdistanced his father and was one of the first to reach the spot. In the earth yawned an immense crater.

“Gosh!” cried a workman. « You could fit a firehouse into that hole ! »

The object that had bolted from the sky was buried too deeply to be seen, and the dirt at the edges of the pit had begun to cave in.

“What is it?” asked Hank Sterling, the chief engineer of the patternmaking division.

Tom shook his head. “I guess we’ll have to dig around it to find out. Was anybody hurt?”

“I believe not.”

Fortunately no one had been near the immediate area. Glass in several of the buildings had been broken, however, and various small articles jolted from shelves and desks.

By this time Mr Swift had come up, and he immediately ordered a crew to start digging. Tom and Hank were so eager to learn what the object was that they brought out the bid hydraulic shovel.

An hour later all the earth had been cleared from around the missile, and a ladder was lowered into the pit. Tom hastened down.

“It’s not a natural meteor, ‘ he decided, as he examined the strange carvings on the side of the black cigar-shaped device. “It is mechanically made and only beings of high intelligence could have worked out those mathematical symbols”.

Traduction au plus proche

CHAPITRE I

UN MESSAGE DE L'ESPACE

« Dans combien de temps le laboratoire volant sera-t-il prêt pour le vol d'essai, Tom ?

— Dans environ deux semaines, papa. J'ai hâte de le faire décoller. »

M. Swift regardait avec admiration l'inventeur de dix-huit ans. Tom Jr. ressemblait à son père et avait les mêmes yeux enfoncés dans leurs orbites, mais il était légèrement plus grand et plus élancé. Le jeune homme et son éminent parent, tous deux largement connus pour leurs

réalisations scientifiques, se dirigeaient vers leur station expérimentale, les Entreprises Swift. Là-bas, le laboratoire volant avait été construit dans un gigantesque hangar souterrain.

« Les moteurs à énergie atomique devraient nous permettre d'atteindre une vitesse de plus de 1600 kilomètres à l'heure, et les propulseurs à réaction... »

Tom fut interrompu par un étrange sifflement. Un objet projeté du ciel les manqua de peu, sa traîne turbulente les projeta au sol, tandis qu'il disparaissait au-dessus du mur des Entreprises Swift. Une fraction de seconde plus tard, il y eut un énorme bruit sourd et la terre vacilla.

« Une bombe ! cria Tom, en se levant d'un bond.

— Ou un météore ! » s'exclama son père.

A présent, les deux couraient à toute vitesse vers l'entrée privée des Entreprises Swift. Tom sortit une clé électronique de sa poche et la braqua sur le mécanisme caché. Le portail coulisssa instantanément.

A l'intérieur du périmètre, c'était le chaos total. Les ouvriers se précipitaient de l'ensemble des bâtiments vers un trou béant au bout de l'aérodrome. Tom distança rapidement son père et fut l'un des premiers à atteindre l'endroit. Dans le sol béait un immense cratère.

« Mon Dieu ! s'écria un ouvrier : On pourrait faire entrer une caserne de pompiers dans ce trou ! »

L'objet qui avait jailli du ciel était enfoui trop profondément pour être visible, et la terre sur les bords de la fosse avait commencé à s'affaisser.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda Hank Sterling, l'ingénieur en chef de la division de fabrication des pièces des prototypes.

Tom secoua la tête : « Je suppose que nous allons avoir à creuser autour pour le découvrir. Quelqu'un a-t-il été blessé ?

— Je ne crois pas. »

Heureusement, personne ne s'était trouvé dans les environs immédiats. Les vitres de plusieurs bâtiments avaient été brisées, cependant, et divers petits objets avaient été projetées au bas des étagères et des tables de travail.

Entre-temps, M. Swift était arrivé, et immédiatement il ordonna à une équipe de commencer à creuser. Tom et Hank étaient si impatients de savoir quel était l'objet à découvrir qu'ils étaient allés chercher la pelle hydraulique.

Une heure plus tard, toute la terre avait été dégagée autour du missile, et une échelle avait été descendue dans la fosse. Tom se hâta de descendre.

« Ce n'est pas un météore naturel, il décréta en examinant les étranges inscriptions sur le côté de l'engin noir en forme de cigare. Il a été fabriqué mécaniquement et seuls des êtres d'une grande intelligence auraient pu élaborer ces symboles mathématiques. »



La traduction française anonyme de 1960 pour la Librairie Charpentier.

CHAPITRE PREMIER

UN MESSAGE DE L'ESPACE

Le Laboratoire Volant va être bientôt prêt pour le vol d'essai, Tom ?

— Dans deux semaines, à peu près, papa. Je trépigne d'impatience !

— Mr. Swift jeta un regard d'admiration au jeune inventeur de dix-huit ans. Tom ressemblait à son père dont il avait les yeux enfoncés, mais il était un peu plus grand et plus mince. Tous deux étaient fort connus pour leurs

réussites scientifiques et ils se dirigeaient ce jour-là vers leur centre d'expérimentation, *Swift Enterprises*.

— Les moteurs atomiques devraient nous donner une vitesse supérieure à 1 500 kmh et les réacteurs...

Tom fut interrompu par un rugissement strident d'une violence affolante. Un objet venu du ciel passa en trombe si près d'eux que les remous de l'air qu'il déplaçait renversèrent les deux hommes sur le sol au moment où il disparaissait derrière le mur de *Swift Enterprises*. Moins d'une seconde après, un choc terrible ébranlait le sol.

— Une bombe ! hurla Tom en se relevant d'un bond.

— Ou une météorite ! s'exclama son père.

Tous deux se précipitèrent vers l'entrée particulière de leur station ; Tom sortit de sa poche une clef électronique dont il dirigea le faisceau sur un mécanisme caché et la porte s'ouvrit aussitôt.

A l'intérieur de l'enceinte, la confusion et le tumulte faisait rage. Des ouvriers sortaient en courant des bâtiments pour se rassembler autour d'un trou béant à l'extrémité du terrain d'aviation. Tom ne tarda pas à distancer son père et parvint sur les lieux dans les premiers. Un immense cratère s'ouvrait dans le sol.

— Ah, dites donc ! s'exclama un ouvrier. On pourrait faire tenir une caserne de pompiers, là-dedans !

L'objet tombé du ciel était trop profondément enfoui pour qu'on pût le voir et la terre sur les bords de l'entonnoir commençait déjà à s'ébouler.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Hank Sterling, ingénieur en chef de la section des plans.

Tom secoua la tête.

— il va falloir déblayer autour pour se rendre compte. Personne n'a été touché ?

— Crois pas.

Heureusement, aucun ouvrier ne s'était trouvé près du point de chute, mais les vitres de plusieurs bâtiments étaient brisées et de petits objets avaient été projetés hors des rayonnages et des bureaux.

Pendant ce temps, Mr. Swift était arrivé lui aussi et il ordonna aussitôt de commencer à creuser. Tom et Hank étaient si impatients de savoir ce qu'était le mystérieux projectile, qu'ils firent amener la grosse pelle hydraulique.

Une heure plus tard, toute la terre avait été déblayée autour de l'objet et une échelle descendue dans la fosse. Tom s'y précipita le premier.

— Pas une météorite naturelle, décida-t-il en examinant les figures étranges gravées sur le côté de l'engin noir en forme de cigare ; Il n'y a que des êtres d'une intelligence supérieure qui ont pu le fabriquer et trouver ces symboles mathématiques.



L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur **davblog.com** ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **L'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix numéros de plus.**